

télé
7
JOURS

du 21
au 27 fév
1987

**CHIFFRES
ET LETTRES**
Ce qui
va changer

MADONNA

Elle ouvre son
cœur à Patrick Sabatier

**DENISE
GREY**

Les secrets
de sa vitalité

M 2679 - 1395 - 6,00 F



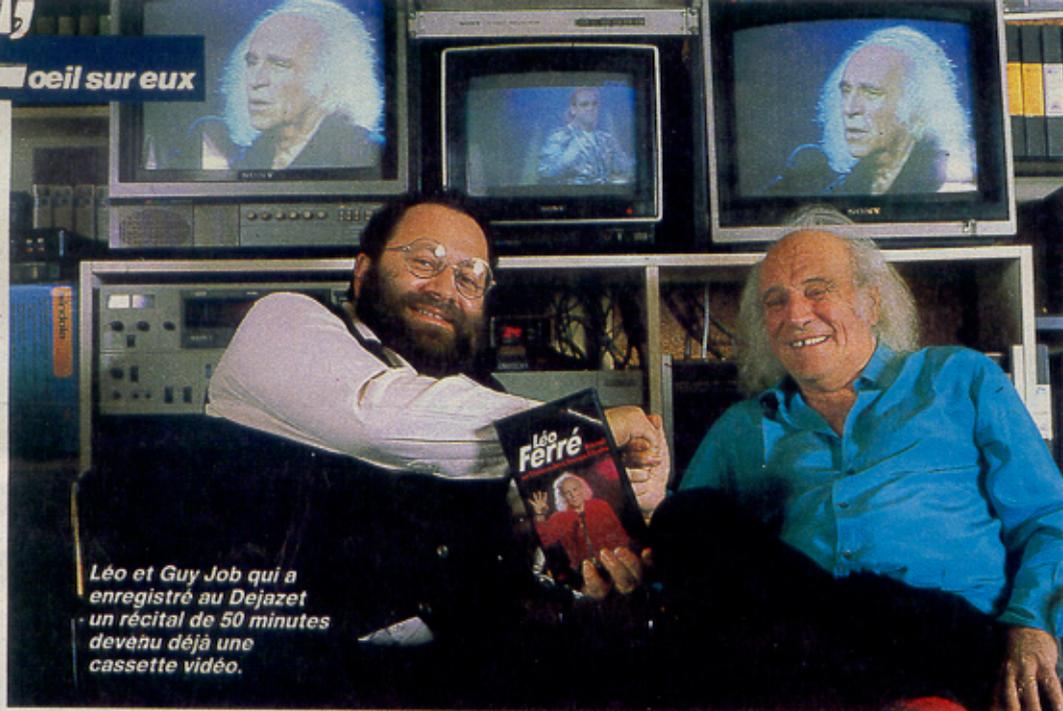
3792679006007 13950

NOUVEAU

**EN PLUS DE VOS
PROGRAMMES**

**UN GUIDE PRATIQUE POUR
CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE**

SOMMAIRE P. 36 BEL. 40 F-B LUX.
40 FL-SUI. 2,20 FS-ESP. 140 PTAS.
N° COM. PA 59586-ISSN 0153-0747



Léo et Guy Job qui a enregistré au Dejazet un récital de 50 minutes devenu déjà une cassette vidéo.

Léo a profité de son passage à Paris pour inviter sa femme Marie à la brasserie « La Lorraine » et déguster un turbot poché sauce hollandaise.



PPDA a accueilli Léo dans « A la folie pas du tout », avec J.-L. Trintignant qui a salué ce poète.

LÉO FERRÉ : "JE CHANTERAI TOUJOURS L'AMOUR"

Au moment où l'on parle tant de la chanson française, le « poète à la crinière blanche » proclame « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans ». Un poème de Rimbaud qu'il a mis en musique et qu'il a dédié à sa femme, Marie, et à leurs trois enfants dont Mathieu qui aura bientôt... 17 ans. Après avoir présenté son nouveau disque en France, il s'en est allé les retrouver dans sa maison de Toscane.

Sur la pochette de son nouveau 33 tours, son fils, Mathieu, qui aura 17 ans en mai prochain. Rien d'étonnant puisque la plus belle chanson du disque est un poème de Rimbaud qu'il a mis en musique : « On n'est pas sérieux quand on a 17 ans... » Le poète a-t-il raison ? « Tout à fait. Mathieu me semble très sérieux, même si c'est un rêveur. Il adore la pêche et il peut rester des heures comme ça, immobile, à regarder l'eau sans s'occuper des poissons. Ce qui m'a fait plaisir, c'est qu'il m'a demandé, l'année dernière, de lui passer toutes les cassettes de mes chansons. Il n'en parle pas mais je sais qu'il a aimé. Pour lui, c'était comme une seconde naissance. Quelquefois, il m'explique :

« Je ne m'ennuie jamais. Je parle avec la mort, avec Baudelaire, Rimbaud. » Mais attention, il sait être gai... En ce moment, il est resté dans notre maison en Italie avec ses sœurs Marie-Cécile, 12 ans et demi, et Manuella, 9 ans. Ils vont tous à l'école. Mais au printemps, il m'accompagnera au Japon où je donne une série de récitals. Marie y sera aussi bien sûr. » Marie, c'est Mme Ferré et elle accompagne Léo en France. Plus que cela, elle veille à tout, le suit, le précède, règle tous les détails, aplanit les difficultés, toujours sereine et douce.

C'est elle aussi qui conduit la voiture, une vieille CX immatriculée à Monaco. « Je la laisse au



Le 33 tours de Léo avec son fils, Mathieu, sur la pochette : un beau cadeau pour la société de François Dacla, (à gauche).

volant car sinon elle est malade, dit-il tendrement. Et puis, elle est très prudente ! C'est important car je déteste l'avion et je fais toutes mes tournées en voiture pendant que mes trois techniciens suivent en camion. » Éternel amoureux de Marie, Léo précise : « Je chanterai toujours l'amour et mon

album (deux 33 tours) en est la meilleure preuve. Avec le poème de Rimbaud, j'en ai mis trois de Baudelaire, un de Verlaine, « Colloque sentimental », trois d'Apollinaire et neuf de moi, plus un que j'ai improvisé comme ça, au studio. C'est « Gaby » comme l'ancien patron de La Pergola, à Saint-Germain qui, lorsque j'y passais, trouvait que je remplissais « trop » son établissement à moi tout seul et qui un jour



m'a mis à la porte. Cet homme est mort depuis et je lui parle avec tendresse. Enfin deux chansons : « Le Manque », qui semble écrite pour les drogués mais qui est une chanson d'amour et « Personne ». Et voilà ! » Son disque, qu'il a

enregistré en cinq jours, à Milan, avec un orchestre symphonique, est aussi celui de la fidélité : « J'étais distribué par RCA mais le P-DG, mon ami François Dacla, a été viré. Alors il a investi tout ce qu'il avait pour créer sa société : EPM Musique et je l'ai suivi. Je reste mon producteur mais son premier disque c'est le mien et je le défends. Michel Larmand, qui était mon attaché de presse chez RCA, le reste aussi. L'amitié c'est comme l'amour, c'est la vie, la vraie vie. »

A 70 ans, Léo est toujours aussi enthousiaste. « En général, dit-il, le public des chanteurs vieillit en même temps qu'eux, moi, c'est le contraire : mon public

rajeunit. Sans doute parce que je suis jeune moi aussi, oui, en dépit des apparences ! Je suis jeune parce que je suis sincère. Je crois à ce que je fais et les jeunes qui viennent me voir ne s'y trompent pas. »

En novembre dernier, Léo a donné vingt récitals au Théâtre Dejazet, à Paris, et la salle était comble chaque soir. Pendant près de trois heures, il chantait ses compagnons de toujours, Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, Aragon, Apollinaire mais aussi son « copain » Jean-Roger Caussimon, disparu l'an dernier, et René Baer, son premier parolier qui lui avait écrit le « La Chanson du scaphandrier » : « Baer était un ami de mon père à Monaco. Il est mort depuis longtemps et sans cette chanson qui s'en souviendrait ? C'est ça qui est merveilleux. En 56, j'avais écrit la musique de « Pauvre Rutebeuf »,

d'après ce poète. Un an plus tard, un camionneur qui m'aperçut sur le trottoir ralentit et m'interpelle : « Alors, quand est-ce que tu rechantes le « Pauvre bœuf » ? Je ne lui ai pas expliqué qui il était. Il n'avait pas fait d'études mais je savais quand m'écouter la prochaine fois, il comprendrait et saurait ainsi qui est Rutebeuf. » Au fait depuis combien de temps chante-t-il, Léo ? « Trente ans déjà que j'ai enregistré « Pauvre Rutebeuf », un jour de grève des musiciens, alors je me suis mis au piano et à l'orgue et j'ai chanté. Trente ans, ça va vite, très vite, c'est terrible mais que faire ? » Depuis, Marie est venue et puis Mathieu, Marie-Cécile et Manuella. Pendant que chante leur papa, ils sont restés à la maison avec Danièle, la sœur de Marie et vont à l'école comme d'habitude « Cela ne leur déplaît pas d'être seuls, ils ont l'impression d'avoir un peu



Léo est aussi très populaire auprès des jeunes. La preuve ? Cette photo à la sortie de « Champs-Élysées ».

la bride sur le cou. Mes enfants ressemblent à leur mère, à moi aussi, et puis aussi surtout à eux-mêmes. Quand je ne suis pas d'accord, je le dis mais je suis un papa très gentil. Mon père lui était un patriarche autoritaire. Je ne lui ressemble pas. » Quand paraîtra cet article, Léo sera reparti vers sa Toscane : « Là-bas, au milieu des vignes de chianti et des oliviers, je crée sans cesse. Je crois que j'écrirai des chansons jusqu'à mon dernier jour... »

Christine DESCATEAUX
Photos Michel MARIZY